

Georges Ivanovitch GURDJIEFF (1866 ou 1872 ou 1877-1949)

(en russe : Георгий Иванович Гурджиев)

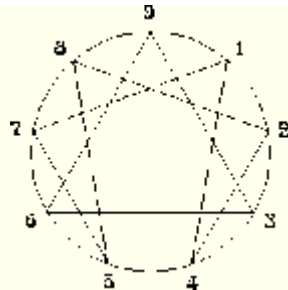


Sources : Gallica (BnF)

Né à Alexandropol, aujourd'hui Gyumri, en Arménie, mais la date reste incertaine.

Sa vie jusqu'en 1914 n'est connue que par les témoignages que lui-même ou ses disciples ont transmis.

Il introduit la figure ésotérique de l'ennéagramme en Occident.



Il aurait appartenu à une société secrète dite « Les Chercheurs de vérité » et aurait voyagé en Egypte, en Palestine, en Mongolie, dans le Désert de Gobi, en Inde, au Tibet ...

En 1900, lors d'une expédition aux Indes, il aurait découvert un monastère qui conservait intact l'enseignement du "Maître de Justice" des Esséniens (la « secte » de Saint-Jean Baptiste, dont fit peut-être partie Jésus lui-même !) ...

En 1905, au Tibet, il aurait rencontré le général Karl Haushofer (1869-1946), un des fondateurs de la géopolitique allemande, récupérée par le nazisme, et qui aurait été membre des sociétés secrètes de l'Ordre de Thulé et de la Société du Vril.



Ce qui est sûr c'est qu'il s'installa, en 1912, à Moscou, comme marchand de tapis orientaux, et qu'il commença à grouper autour de lui des disciples recrutés dans les milieux occultistes et plus particulièrement théosophiques.

Ceux-ci se structurèrent dans un Institut pour le Développement Harmonique de l'Homme et durent fuir la révolution bolchevique d'octobre 1917, d'abord au Caucase, puis en Turquie, avant de finir par s'installer à Paris vers 1920 ...

LA DISCUSSION DU PROJET
DU DOUBLE DÉCIME A COMMENCÉ
HIER A LA CHAMBRE

M. THEUNIS CONFÉRERA AUJOURD'HUI AVEC M. POINCARÉ

EXCELSIOR

14^e Année. — N° 4.454. — PARIS, 21 FÉVRIER 1923. — 500 exemplaires. — Prix de l'abonnement: 12 francs par an. — Le plus court chemin n'est pas toujours le plus rapide. — 500 exemplaires. — Paris, 21 FÉVRIER 1923. — 500 exemplaires. — Prix de l'abonnement: 12 francs par an. — Le plus court chemin n'est pas toujours le plus rapide. — 500 exemplaires.

MERCREDI
21
FÉVRIER
1923

Tout le monde
trouve à redire en
autrui ce qu'il trouve
à redire en lui.

La Rochefoucauld.

SIGNES DE DÉTENTE DANS LA RUHR. — LES ANGLAIS NOUS ONT CÉDÉ LA PORTION DE TERRITOIRE RÉCLAMÉE





SOLDATS DU GENIE REPARANT UNE PLAQUE TOURNANTE. — LE GÉNÉRAL GODLEY A SON Q. G. DE COLOGNE. — L'INSPECTION D'UN AUTOCAR PAR DES DOUANIERS FRANÇAIS EN CIVIL A GREISHEIM. Le général Godley, commandant en chef du corps d'occupation britannique, assistait à la cérémonie du transfert aux autorités françaises de la portion de la zone anglaise qui nous permettra d'utiliser la ligne de Duren à Neuss. Dans la Ruhr et en Rhénanie, on constate une légère détente. Les membres de la chambre de commerce de Dusseldorf refusent de boycotter les acheteurs alliés. Plus de mille cheminots ont demandé à reprendre le travail. Pourtant des bruits de grève générale circulent parmi la population, mais c'est la cinquième ou la sixième fois que ces bruits sont mis en circulation.

UN TEMPLE MYSTIQUE EN PLEINE FORÊT DE FONTAINEBLEAU




DEUX ASPECTS DU TEMPLE OÙ SE TIENNENT LES RÉUNIONS. AU MILIEU, UNE FONTAINE LUMINEUSE ET PARFUMÉE




LA LOGE D'OU LE CHEF PRÉSIDE LES RÉUNIONS. — JEUNE FILLE EN MÉDITATION. AU SECOND PLAN, LA GALERIE DES VISITEURS




DANSE DE DÉRIVAGES PAR UN GROUPE D'INITIÉS. — DES ADEPTES TRAVAILLENT DANS LE PARC DU DOMAINE

En marge de la forêt de Fontainebleau, et dans un magnifique domaine, vivent les adeptes d'une méthode nouvelle de culture physique et spirituelle. Un curieux temple oriental abrite les réunions du soir, succédant à des travaux de plein air, des adeptes de M. G. S. Gurdjieff, qui y ont fondé un Institut de développement harmonique de l'homme. Nous publions en page 3 un article sur ce groupe mystérieux et sur cette nouvelle méthode de vie dont les journaux britanniques nous ont révélé l'existence, jusqu'ici ignorée, même par la population de Fontainebleau. — (Photographies Excelsior.)

FIANÇAILLES INATTENDUES



LADY URSULA GROSVENOR ET LE JOCKEY JACK ANTHONY



UN INSTANTANÉ RÉCENT DES NOUVEAUX FIANCÉS. Le bruit des fiançailles de la fille aînée du duc de Westminster, lady Ursula Grosvenor, avec le jockey Jack Anthony a causé une grosse impression dans les milieux mondains de Londres.

Dans l'Homme libre du 12 décembre 1923

**L'INSTITUT GURDJIEFF
AUX CHAMPS-ELYSEES**

Le public du Théâtre des Champs-Élysées est convié à un spectacle d'un ordre résolument nouveau, et auquel certes rien ne se peut comparer de ce que nous connaissons. Nous allons voir des danses, inspirées généralement des plus antiques coutumes de l'Orient, des gestes rituels, des mouvements d'ensemble exécutés sous l'influence d'un fluide impérieux et impénétrable... Mais il ne faut guère voir là que des morceaux d'art chorégraphique : ce ne sont que les illustrations d'une conception générale nouvelle de la formation de l'homme, de la rééducation de son système psychologique, et de l'amélioration de son être, de son moi, sous tous les rapports.

C'est M. Gurdjieff qui a conçu le plan et l'application de cette synthèse éducative.

Son système est basé avant tout sur la nécessité de restaurer en nous l'équilibre et la coordination de nos trois centres respectifs de perception des choses, de réaction et de mouvement psychique et physiologique. Voilà pourquoi il a appelé le grand établissement qu'il organise à Fontainebleau l'Institut du développement harmonique de l'homme.

L'HABILLEUSE.

Toute la presse en parle : le petit Parisien, Paris midi, Paris Soir, le Temps, le Gaulois, la Liberté, l'Humanité, le Matin, le Figaro ...

Le noyau de la doctrine de Gurdjieff avait trait à l'intégration de toutes les forces vitales pour les mettre en harmonie les unes avec les autres ainsi qu'avec l'ordre cosmique, en sorte que chaque individu apprenne à « Être ».

La vraie connaissance, selon lui, est une fonction de l'être. Ce que connaît un homme est en lien direct avec ce qu'il est.

Distinguant entre l'être essentiel et la personnalité superficielle, Gurdjieff assignait à ses élèves des exercices divers ayant pour but d'affaiblir les caractéristiques acquises, rétablissant ainsi le sens fondamental de l'être que ces caractéristiques bloquent ou obscurcissent d'ordinaire.

Ces méthodes étranges à l'extrême relevaient d'un travail psycho-physique et de la thérapie de groupe.

Piotr Ouspensky (1878-1947) fut le premier propagateur des enseignements de Gurdjieff



Il décrit le premier : « Exercices rythmiques accompagnés de musique, danse de derviches, exercices mentaux, étude des diverses façons de respirer et ainsi de suite. Parmi les plus astreignants étaient les exercices d'imitation des phénomènes psychiques : lecture de pensée, clairvoyance, manifestations médiumniques, etc. Avant de commencer ces derniers, Gurdjieff nous avait expliqué que l'étude de ces « trucs », comme il les appelait, était obligatoire dans toutes les écoles orientales, parce que, avant d'avoir étudié toutes les imitations, toutes les contrefaçons possibles, il était inutile de commencer l'étude des phénomènes de caractère supranormal ...

Cependant notre effort portait surtout sur la rythmique, et sur d'étranges danses destinées à nous préparer à faire par la suite des exercices de derviches.

Gurdjieff ne nous disait ni ses buts ni ses intentions, mais d'après ce qu'il avait dit auparavant, on pouvait penser que tout cela tendait à nous mener vers un meilleur contrôle du corps physique. »

Les thérapies de groupes étaient, elles, dévastatrices et douloureuses.

Katherine Mansfield (née Beauchamp 1888-1923), poète britannique d'origine néo-zélandaise, put écrire avant son décès : « Il n'y a certainement pas d'endroit sur cette planète où l'on puisse recevoir l'enseignement que l'on reçoit ici. Mais la vie n'est pas facile. Nous avons de grandes difficultés, des moments douloureux. Théoriquement c'est merveilleux, mais en pratique cela implique des souffrances ».



Les élèves venus à lui pour recevoir des instructions ésotériques, et qui avaient parfois abandonné pour cela des situations enviables, n'obtenaient aucun enseignement et étaient confinés à des tâches de domestiques, d'autres apprenaient que leurs idées sur l'occultisme et le mysticisme étaient stupides, que leurs dons professionnels et personnels étaient nuls, que le seul moyen d'avancer était de se dénuder de tout ce qui était familier, dans l'espoir de découvrir leur être essentiel.

Il avait institué tout un ensemble de règles arbitraires et exigeait de ses disciples des tâches impossibles et inutiles, pour finir par se moquer d'eux publiquement.

Il leur demandait constamment de travailler sur leurs échecs, le plus souvent devant leurs compagnons, exigeait la confession publique des fautes et insultait avec une vigueur particulière ceux qui faisaient le plus d'efforts pour réussir.

Il attisait lui-même les querelles au sein de la communauté, affirmait y voir un moyen de briser les comportements sociaux normaux, qui constituent, pour partie, la personnalité emprisonnante du sujet.

Ces méthodes visaient à promouvoir l'auto-observation et « le rappel de soi », pour que les élèves puissent commencer à sortir de leur profond sommeil et devenir conscients de leur vrai moi. Alors seulement, ils cessaient d'être des machines humaines.

Ce concept de rappel de soi est très difficile à expliquer mais il est la clé d'une vraie vie, d'une conscience réelle du vrai moi. Sans cette capacité de "rappel de soi", de conscience totale et libre, un "rappel" qui ne peut parfois durer que 2 minutes, un homme n'est qu'un ensemble de réactions automatiques programmées par son éducation, ses acquis et son illusion de choix, soit une véritable "machine" quelle que soit son envergure intellectuelle.

Le rappel de soi pourrait s'approcher d'un sentiment de "présence" totale et unifiée de tout son être, expérience extrêmement riche et bouleversante, difficile à prolonger. Cette faculté ne peut émerger qu'accidentellement (choc émotionnel, physique) ou à la suite d'un long travail sur soi.

Ce travail volontaire qui n'a rien à voir avec la séduction sectaire est long, douloureux et exige des sacrifices.

Ce type de travail proposé par Gurdjieff a ceci d'original qu'il ne peut être réalisé que par la personne elle-même, qui en ressentira les résultats personnels en son for intérieur et qu'un "maître" ou un "guide" ne saurait ici jouer le rôle d'un gourou séducteur (à la différence des sectes).

L'adepte qui reçoit des techniques au fur et à mesure de ses efforts et de ses possibilités, est face à lui-même et libre de toute manipulation.

Le seul pouvoir est celui "d'être" davantage, d'acquérir du pouvoir sur soi et enfin la conscience de soi.

Ce travail est personnel, difficile et doit se faire dans les conditions normales de l'existence propre à l'individu.

Seul l'état de conscience de soi est à même de permettre à l'individu d'évoluer librement pour acquérir d'autres facultés.

Mais comme le dit la bible, "la porte est étroite qui mène au paradis".

Décédé le 29 octobre 1949 à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine

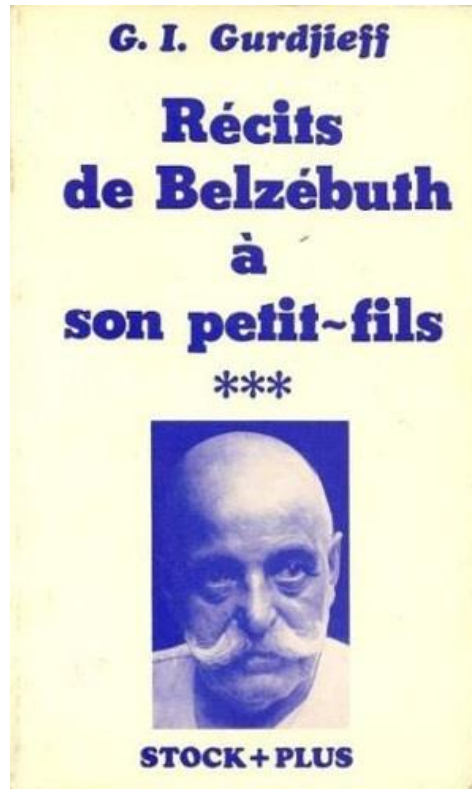


Il est enterré au cimetière d'Avon en Seine-et-Marne.

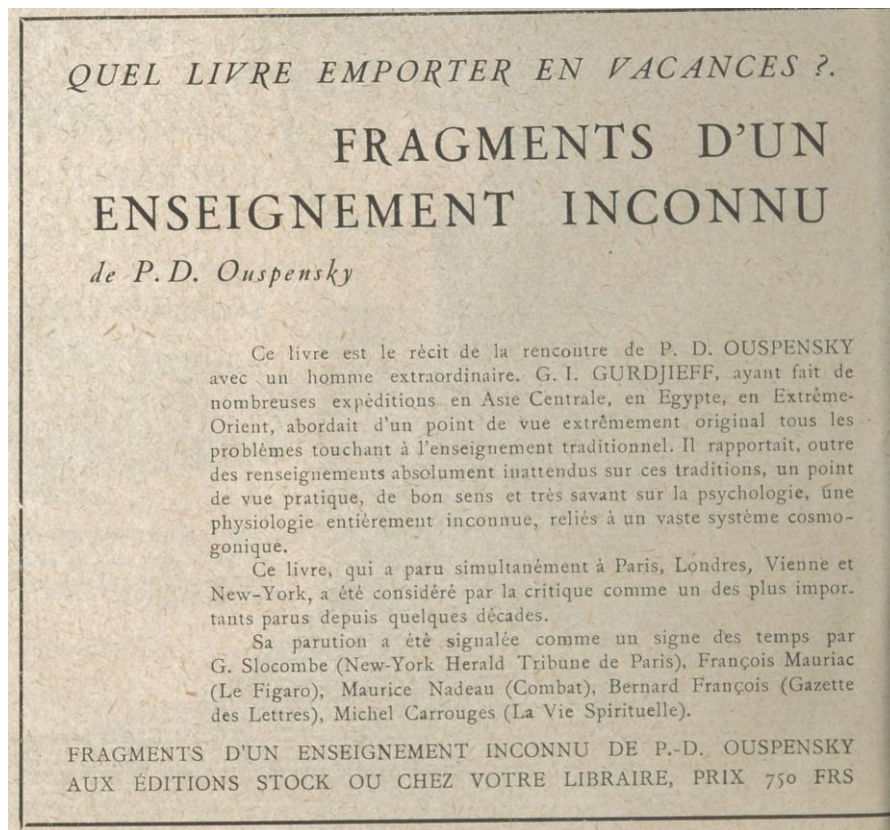


Son œuvre fut disséminée dans le monde par un certain nombre d'instructeurs formés par lui comme Henry Tracoll (1909-1997), Véra Milanova (épouse de René Daumal) ou Jeanne de Salzmann, l'épouse du peintre Alexandre de Salzmann.

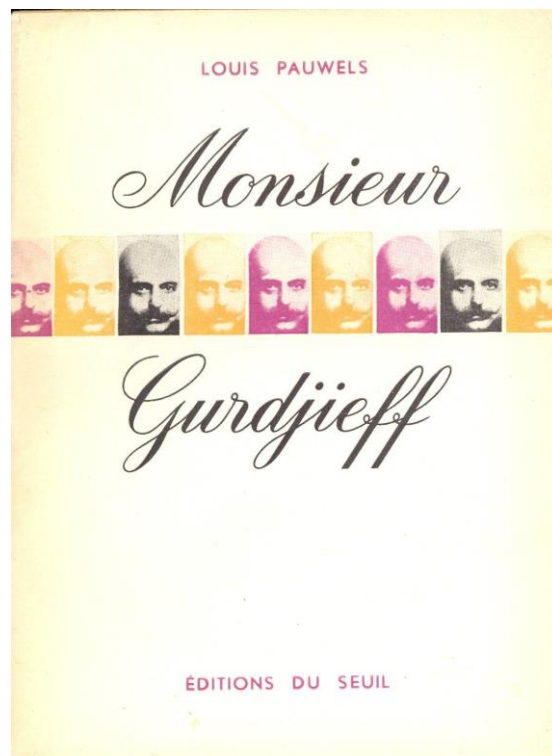
En 1950 paraît Récits de Belzebuth à son petit-fils



Dans la Montagne de 1953



En 1954, Louis Pauwels publie Monsieur Gurdjieff



"MONSIEUR GURDJIEFF" PAR

ÉTAIT-IL SATAN ? Jean ROUSSELOT

C'EST un lieu-commun : l'intelligence européenne contemporaine est en plein tourment; les effets extérieurs de ce tourment peuvent bien, sur le plan esthétique: s'assimiler parfois à des découvertes, à des raffinements, à des conquêtes; il n'en demeure pas moins vrai que, là-dessous, c'est d'un chaos, d'un déséquilibre, d'une profonde et peut-être mortelle angoisse qu'il s'agit. Mlosz l'avait bien dit : nous vivons le siècle de « Turba »; autrement dit : du tourbillon, du magma bouillonnant, de la remise en question totale. Pré-Apocalypse ? Peut-être.

A vrai dire, cela n'a pas commencé ce matin, ni même hier... Les Romantiques, déjà, ébranlaient sérieusement l'édifice sacro-saint que couronne un Dieu créateur et maître de toutes choses; avant eux, un Sade, qui n'a jamais été si en faveur qu'aujourd'hui, n'hésitait pas à traiter Dieu de « misérable avorton » dans une note de ses Cahiers personnels (1) et, deux siècles plus tôt, dans sa célèbre Sainte-Anne, Léonard de Vinci lui-même n'avait pas craint de dessiner, en filigrane, un vautour significatif.

Plus raisonné, sinon plus explicite le refus contemporain de l'ordre des choses, de l'ordre divin des choses, n'aboutit pas toujours à cette parfaite liberté qu'un Albert Camus, dans L'Homme révolté, nous dit inconciliable avec le respect de toute « métaphysique de compensation » et que Sade avait déjà définie, plus simplement, en écrivant que « la véritable liberté consiste à ne craindre ni les hommes ni les dieux ». Il s'en faut même de beaucoup que les hommes sans dieu d'aujourd'hui se sentent à l'aise dans leur peau et dans leur âme. La preuve, c'est le crédit qu'ils font à tout homme qui se déclare capable de les enseigner, sinon de les guérir de cette condition humaine dont ils ne cessent de dire l'absurdité tout en se comportant comme s'ils en étaient les maîtres. On n'a jamais tant cru qu'aujourd'hui aux voyants, aux mages, aux guérisseurs, aux ascètes, aux prétendus chargés de mission divine. Les intellectuels les plus avertis ne sont pas les moins crédules. Crédul s à en mourir. On le verra plus loin.

En fait, le drame est religieux. La Déesse-Raison, que les hommes de 89 s'étaient hâtés de mettre à la place de la Déesse-Foi, décapitée en même temps que le Monarque de droit divin, n'a pas réussi à combler le besoin inné que l'homme a de s'en remettre à une toute-puissance qui ne se laisse point voir et toucher. Si le Marquis de Sade — encore lui — a droit à un fauteuil dans l'Empyrée de la Pensée Moderne, au même titre que Rimbaud et Lautréamont, le trône reste vide au centre et n'importe qui peut s'y asseoir s'il porte avec grâce et assurance la prestigieuse défroque des dieux morts. Après Raspoutine, Steiner; après Krishnamurti, Gurdjieff, « Monsieur Gurdjieff »...

Georges-Ivanovitch Gurdjieff est l'un de ces personnages invraisemblables — mais vrais — qui ne peuvent apparaître que dans les phases les plus troublées de la conscience collective. A croire que c'est cette conscience qui les suscite les met au monde, leur donne consistance parce qu'elle a besoin d'eux. On ne sait pas grand-chose des origines et de l'enfance de Monsieur Gurdjieff (2), sinon qu'il était Caucasiens, aurait connu Staline. Louis Pauwels, dans le très gros ouvrage qu'il lui consacre cinq ans après sa mort (Gurdjieff est mort en octobre 1949, à quatre-vingts ans, dans une clinique de Neuilly), a par contre, reconstitué une partie de l'itinéraire suivi, entre Alexandropoli et Fontainebleau, où il vint se fixer en 1922, par celui qui fut son maître. Cet itinéraire, jalonné de séjours au Mont-Athos et dans des lamasseries tibétaines, de stages dans les écoles bouddhistes du Turkestan et de la Perse, est un itinéraire spirituel. Citant Ouspensky philosophe russe qui, avec les Fragments d'un enseignement inconnu (3) s'est fait le Platon de ce Socrate caucasien, Louis Pauwels nous dit à ce propos : « Gurdjieff avait fait des études médicales et suivi les cours de préparation à la prétrise. Sans doute, même, avait-il exercé un an ou deux avant de quitter le Caucase pour des voyages. Au cours de ces voyages, entrepris pour des

raisons d'ordre mystique, il s'était sûrement trouvé en contact avec mille phénomènes qui avaient évoqué pour lui l'existence d'une certaine connaissance, de certains pouvoirs, de certaines possibilités de l'homme, et il avait personnellement connu des gens qui possédaient ce don de clairvoyance et d'autres pouvoirs miraculeux ».

« Certaine » connaissance... « Certains » pouvoirs... « Certaines » possibilités de l'homme... « des gens »... Quelle connaissance, quels



GURDJIEFF.

pouvoirs, quelles possibilités ? Quelles gens ? Voilà ce que Louis Pauwels ne nous dit pas; il est vrai qu'il déclare : « Je ne saurais publier certains renseignements que je me suis engagé à tenir secrets ». Soit. Mais pourquoi nous allécher si c'est, ensuite, pour nous laisser sur notre faim ? Mais on pense au mystérieux « suicide » de Gérard de Nerval, en 1855, et, plus près de nous, en 1932, à l'exécution de Champagne-Fulcanelli, (Rose-Croix, comme l'était Nerval) par de mystérieux sectateurs dont il avait trahi la foi, et l'on se dit qu'après tout Louis Pauwels a raison d'être prudent...

Au demeurant, est-il besoin d'en savoir davantage pour comprendre le caractère luciférien d'un homme dont « l'enseignement », ou plutôt le « travail » qu'il imposait à ses disciples au nom de cet enseignement, a détraqué et conduit à la mort un Roger-Gilbert Lecomte, un René Daumal, une Katherine Mansfield ? Gurdjieff a-t-il été, ou non, le précepteur de Dalai-Lama ? Cela n'est pas démontré. Ce qui est certain, par contre, c'est que les pra-

tiques qu'il imposait à ses fidèles, réunis par lui dans un château d'Île-de-France, n'avaient rien de bouddhique, mais tout de la magie noire et de la sorcellerie. Louis Pauwels en témoigne, qui faillit perdre la vue, et peut-être la vie, en se plantant à l'étrange et antinaturelle gymnastique ordonnée par Gurdjieff et qui, en même temps, il l'avoue aujourd'hui de façon très émouvante, descendit et fit descendre ses proches dans l'abjection morale, toujours pour obéir à celui qui ordonnait de faire, avant tout, « le contraire de ce qu'on aime ». « Monsieur Gurdjieff », dont il est établi qu'il fut, pendant la première guerre, un agent de renseignements russe au Thibet, a-t-il été, pendant la seconde, un agent de renseignements allemand ? Était-ce un espion qui, sous prétexte d'un « développement harmonieux de l'homme » — telle était son enseigne officielle — exerçait une autorité despotique sur ses hôtes de Fontainebleau ? Cela non plus n'est pas établi, mais, quand on apprend, par Louis Pauwels, que les principaux dirigeants du Reich nazi, Hitler en tête, faisaient partie d'un « groupe Thule » fondé par Karl Haushofer, et que ce Karl Haushofer était l'un des compagnons de Gurdjieff dans sa « recherche de la vérité », quand, toujours par Louis Pauwels, on apprend qu'Hitler ne prenait aucune décision sans solliciter les instructions et avis d'une véritable centrale magique et kabbalistique située au Thibet, il est permis de se demander si celui qui fut vénéré et obéi à l'égal d'un Dieu par un nombre assez impressionnant d'intellectuels occidentaux en mal de dévotion et d'ascétisme, n'exerça pas, sa vie durant, un rôle occulte, mais déterminant et maléfique, sur la vie internationale, ce qui dépasserait de beaucoup l'activité d'un agent secret et ressortirait, en définitive, à l'activité satanique.

Après avoir lu le livre de Louis Pauwels — truffé de citations d'un grand nombre d'adeptes particulièrement éminents de « Monsieur Gurdjieff » : Georgette Leblanc, Pierre Schaeffer, Paul Sérant, Roland de Reneville, Luc Diétrich, René Barjavel, René Daumal, etc... — on est vraiment tenté de penser que cet homme, « le plus étrange de ce siècle », n'appartenait pas à l'espèce humaine. Que sa nature ait été « divine », voilà ce qui ne saurait être admis tant que tiendra bon le postulat, admis par les athées aussi bien que par les croyants, que Dieu, s'il existe, ne peut être qu'un Dieu bon. Qu'il ait été parmi nous l'incarnation de ce « Diable » auquel accordent créance beaucoup de bons esprits non suspects de superstition, voilà qui serait plus séduisant... En tous cas, quelque prise que Gurdjieff ait donné à l'accusation de charlatanisme dont on ne s'est pas fait faute de l'accabler, il est certain que son cas relève d'un critère plus sérieux que celui auquel on soumet ordinairement les pythoïsses de Carrefour et autres marchands de panacées. Au débit de Louis Pauwels, il faut mettre l'imprécision des notions qu'il nous donne sur « l'enseignement » de Gurdjieff; à son crédit, le souci, dont il fait preuve constamment, de situer l'apparition de Gurdjieff relativement à la conjonction philosophique et religieuse, sociale et

mourir. Que le « mage » de Fontainebleau ait détenu ou non des pouvoirs tels qu'il ait pu contribuer à souiller un peu plus les draps sales dans lesquels l'humanité se convulse, il y avait plus qu'une boutade de moribond (l'humour d'un Jarry, d'un Corbière !) dans ses derniers mots : un aveu sarcastique et insultant qui devrait bien faire réfléchir ceux qui attendent d'un homme la révélation d'une vérité qu'ils refusent de lire dans leur propre cœur et dans l'univers entier.

- (1) Editions Corrèa.
- (2) Editions du Seuil.
- (3) Editions Stock.

Dans la Science et la vie d'août 1958 : « *Un assez singulier Caucasien nommé Gurdjieff, fort connu à Paris dans les années d'avant-guerre, pratiquait sur ses élèves un système d'éducation fort intéressant en soi et directement inspiré de Pavlov.* »

Le 28 janvier 1973, paraît Gurdjieff parle à ses élèves : 1917-1931

